



**HAL**  
open science

## Li Yu : le retour du Vieux Pêcheur au Chapeau de Paille

Pierre Kaser

► **To cite this version:**

Pierre Kaser. Li Yu : le retour du Vieux Pêcheur au Chapeau de Paille. Revue bibliographique de sinologie, 1991, IX, pp.279-285. hal-01736768

**HAL Id: hal-01736768**

**<https://hal.science/hal-01736768>**

Submitted on 22 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### LI YU : LE RETOUR DU "VIEUX PECHEUR AU CHAPEAU DE PAILLE"

Comme l'a très justement fait remarquer Shan Jinheng 單錦珩 dans un récent article ("Li Yu pingjia de lishi kaocha" 李漁評價的歷史考察. *Zhejiang shida xuebao* 4, 1991, pp. 79-85), l'engouement pour Li Yu 李漁 (zi Liweng 笠翁, 1611-1680) et son oeuvre vient d'entrer dans sa troisième phase. La première est décelable de son vivant, chez nombre de ses contemporains, et non des moindres, comme Qian Qianyi 錢謙益 (zi Muzhai 牧齋, 1582-1664) ou Wu Weiye 吳偉業 (zi Meicun 梅村, 1609-1671) ; mais elle fut très vite sanctionnée par une proscription quasi-complète pendant près de deux siècles. Dans la seconde phase, c'est de façon fragmentaire que l'on redécouvra, au XXe siècle, des cette oeuvre à nulle autre comparable ; d'abord dans la Chine des années 30, puis celle des années 50. Plus tard, Li Yu trouvera ses défenseurs les plus ardents dans le Taiwan des deux décennies suivantes avec Huang Lizhen 黃麗貞 ("Li Yu yanjiu" 李漁研究, *Chun wenxue*, 1974, 224 p.) ou Helmut Martin, à qui l'on doit notamment la publication d'un *Li Yu quanji* 李漁全集 en 15 vols (Chengwen, 1970), ainsi qu'outre-Atlantique avec Nathan Mao et Liu Ts'un-yan qui collaborèrent pour un *Li Yü* (Boston : Twayne World Authors Series, 1977) qui fit date.

Il faudra donc attendre les années quatre-vingts pour assister aux prémices d'une "réhabilitation" de l'enfant terrible des lettres chinoises en Chine continentale. C'est la troisième phase.

Le 300e anniversaire de sa mort fournit le prétexte à la réunion de quelques irréductibles et offrit les bases à la création en 1982 d'une Société de Recherches (*Li Yu yanjiu hui* 李漁研究會) qui, depuis 1986, réunit sporadiquement ses membres à Lanqi 蘭谿, la patrie de Li Yu, sous la présidence de Zhao Wenqing 趙文暉 dans un Jiezi yuan 芥子園 flambant neuf que ne renierait sûrement pas l'enfant du pays.

Conséquemment, on assiste à une recrudescence des études érudites : dans la décennie paraissent pas moins de 250 articles contre 20 pendant la précédente. Même si la théorie dramatique, plusieurs fois rééditée sous le titre de (*Liweng*) *Quhua* 曲話, est toujours au

centre des préoccupations avec plus de 50 % des contributions, dont les meilleures sont signées Chen Duo 陳多, Ye Lang 葉朗, Huang Tianji 黃天驥 ou encore Du Shuying 杜書瀛 (qui fait paraître en 1982 un *Lun Li Yu de xiju meixue* 論李漁的戲劇美學 [Beijing : Zhongguo shehui kexue] très complet), on redécouvre (encore timidement, mais le mouvement est irréversible) les autres domaines dans lesquels Li Yu a, à chaque fois qu'il s'y est risqué, su faire œuvre de novateur.

C'est ainsi qu'en 1985 est réédité dans son intégralité, et ce pour la première fois depuis les années vingt, le *Xianqing ouji* 閑情偶寄 [XQOJ], "Notes jetées à temps perdu" (Hangzhou : Zhejiang guji).

Saluons au passage la parution d'une version annotée de la partie de cet ouvrage (XQOJ j. 3 à 6) qui était généralement négligée au profit des deux premiers *juan* consacrés, comme on le sait, au théâtre. Zhao Wenqing a le bon goût de nous la restituer sous son titre d'origine de *Liweng mishu* 笠翁秘書 (Chongqing chubanshe, 1991).

Dans le même temps, paraissent coup sur coup deux intéressants portraits concoctés par deux experts de Li Yu. Il s'agit du *Li Yu pingzhuan* 評傳 (Hangzhou : Zhejiang guji 1985, 189 p.) de Xiao Rong 肖榮 et du succulent *Li Yu zhuan* (Sichuan wenyi, 1986, 94 p.) de Shan Jinheng.

Un nouveau pas (de taille celui-là : 20 volumes, plus de 11 000 pages dont un tiers est effectivement attribuable à Li Yu) a été franchi avec la publication d'un monumental *Li Yu quanji* 全集 (Hangzhou, Zhejiang guji, 1991) qui laisse présager de nouveaux et nombreux développements (cf. notice analytique dans **RBS**, prochain numéro).

Tout naturellement l'œuvre romanesque a pu profiter de cet élan d'une ampleur inédite.

Longtemps considérée comme une excroissance indigne d'intérêt - c'est ce dont ont voulu nous convaincre les histoires de la littérature chinoise qui ne sont guère plus amènes avec l'œuvre dramatique - on lui a reproché tour à tour son manque d'engagement, de sérieux, sa vulgarité ou encore son immoralité. L'œuvre romanesque de Li Yu était d'autant plus suspecte qu'elle s'affichait ouvertement comme fruit de l'imagination d'un seul homme, et qui plus est, littérature de divertissement.

Pour sa part, Li Yu n'a jamais considéré le roman comme un genre mineur. C'est ce qu'il confiait à la fin des années 1650 à son ami Du Jun 杜濬 (*zi* Yuhuang 于皇, 1611-1687) qui rapporte le propos dans la préface qu'il donne à l'ultime production romanesque de son ami, *Shi'er lou* 十二樓 [S], les "Douze tours".

Un douzaine d'années plus tard, l'essayiste, défendant cette fois la composition dramatique, reprend l'idée et affirme tout de go "qu'il n'y a pas plus d'art majeur que d'art mineur, l'important est d'y exceller", *Xianqing Ouji* j. 1. I)

Force est de constater que le romancier, qui en moins de cinq ans compose une trentaine de "contes" et un roman en vingt chapitres - le format porteur de l'époque - fut à la hauteur des exigences du théoricien.

Il trouva son premier défenseur en la personne de Sun Kaidi 孫楷第, qui dès les années trente comprit l'importance et signala la qualité de sa contribution à l'histoire du roman chinois dans son fameux "Li Liweng yu Shi'er lou" 李笠翁與十二樓 (1935), article-préface reproduit dans le volume de mélanges de Sun, *Cang Zhouji* 滄洲集. Le flambeau ne fut véritablement repris qu'en 1982, principalement par Xiao Xinqiao 蕭欣橋 (*Nankai xuebao* 4), Xiao Rong (*Hangzhou daxue xuebao*. 12, 3), ou encore Wang Rumei 王汝梅 (*Wenxue pinglun* 2), ou Zhang Zijun 張子君 (*Guangdong jiaoyu xueyuan xuebao* 1 [1985]).

Il convient à ce propos de rendre hommage à la dernière revue qui se consacre entièrement au roman Ming et Qing en R.P.C., *Ming Qing xiaoshuo yanjiu* 明清小說研究: avec 22 numéros à son actif (à la fin de 1991), elle a joué un rôle non négligeable dans la diffusion des articles sur ce sujet (cf. par exemple les contributions de Liu Xinghan 劉興漢 dans le N° 8, pp. 71-83 ; Zhang Diyun 張篠雲 dans le n° 9, pp. 101-118 ; Xiao Rong : "Yifu buxiao shi wu you : Li Yu duanpian xiaoshuo de xijuxing" 一夫不笑是吾懷 (李漁短篇小說的喜劇性) dans le N° 12 (1989). Signalons encore un "Lun Li Yu xiaoshuo zhong de ziwo xingxiang" 論李漁小說中的自我形象 (N° 14, 1989) et un "Rou putuan zuozhe kaosuo" 肉蒲團作者考索 (N° 17/18, 1990) que l'on doit à Shen Xinlin 沈新林, le plus prolifique défenseur du roman de Li Yu : cf. son "Lun Li Yu de xiaoshuo ji zai Zhongguo xiaoshuoshi shang de diwei" 論李漁的小說及在中國小說史上的地位, *Nanjing shida xuebao* (1987) ou plus récemment "Wusheng xi : Li Yu de xiaoshuo guan" 無聲戲 (李漁的小說觀), *Yangzhou shiyuan xuebao* 4 (1991). On attend donc avec impatience la sortie aux Liaoning jiaoyu chubanshe de la monographie de ce chercheur infatigable. Signalons, pour finir, celle de Cui Zi'en 崔子恩 qui fut publiée en 1989 sous le titre de *Li Yu xiaoshuo lun gao* 李漁小說論稿 (Beijing : Zhongguo shehui kexue, 1989.159 p.).

Parallèlement, on enregistre une vague d'éditions et de rééditions. Pour commencer, le *Shi'er lou* [S], qui n'était plus disponible depuis 1949, reçoit deux éditions la même année (1986), l'une à Pékin (Renmin wenzue), l'autre à Shanghai (Shanghai guji).

Pour ce qui est du *Wushengxi* 無聲戲 [W] qui n'avait jamais connu d'édition typographique, il faudra attendre 1988 pour disposer, grâce à Xiao Xinqiao et aux éditions Zhejiang guji, des 18 contes que Li Yu publia en deux recueils de 12 et 6 contes autour des années 1654/55, avant de le rééditer sous le titre, retenu ici, de *Liancheng bi* 連城壁 [L]. L'année suivante les éditions Renmin wenzue (Beijing) publieront pourtant la première livraison en 12 contes d'après le facsimilé du *Li Yü quanji* (Martin éd., vol. 12 et 13).

Mais, il serait injuste de ne pas citer l'anthologie que composa dès 1983, Xiao Xinqiao, *Li Liweng xiaoshuo shiwu zhong* 李笠翁小說十五種 (Jiangsu renmin), car ce fut elle qui donna le véritable coup d'envoi à la redécouverte des contes de Li Yu. Elle faisait figurer aux côtés de 7 contes du *Shi'erylou* (S 1, 2, 3, 7, 9, 11 & 12), 8 contes du *Wushengxi* (W) (*Lian chengbi* 1, W 3, L 3, W 2, W 4, W 12, W 11, W 8) tous inédits en R.P.C.. Néanmoins, toutes ces éditions présentent un texte expurgé et, hormis l'une d'entre elle (Beijing, 89), allégé de ses commentaires.

Ce n'est plus le cas dans le volume 8 du tout récent *Li Yu quanji* (Hangzhou, 1991) qui nous restitue enfin le *Wushengxi* (L) dans son intégralité (le *Shi'erylou* figure au vol. 9 : 3-292). C'est que cette édition, tout comme les récentes études sur le recueil, a pu profiter des découvertes et des analyses du Pr. Ito Sohei 伊藤淑平. En juin 1984, ce traducteur et spécialiste japonais du *Honglouloumeng* 紅樓夢 signalait un imprimé du *Liancheng bi* conservé à la bibliothèque de Saeki 佐伯 (Japon). En octobre de la même année, il proposait dans un nouvel article, qui aura un impact certain, les bases de sa théorie sur la genèse de ce recueil quelque peu méconnu : "Ri Gyo no shōsetsu no hampon to sono ryūden - Museigeki o chūshin to shite" 李漁の小説の版本とその流傳 (無聲戲を中心として), *Nippon Chūgoku gakkaihō* 36, pp. 191-206 (cf. **RBS** 1985, n° 485 et la traduction en chinois de Hu Tianmin 胡天民, *Ming Qing xiaoshuo yanjiu* n° 6 [1987], pp. 120-136).

Cinq ans plus tard, il était en mesure de publier en fac-similé cet imprimé unique qui restitue le recueil dans la dimension que signalait le *Hakusai shomoku* 舶載書目 lors de son importation au Japon pendant la période Edo, à savoir, un *quanji* 全集 [Lq] de 12 chapitres et un *waibian* 外篇 [Lw] de 6 chapitres, révélant ainsi une pièce (Lw3) que les différents manuscrits qui avaient circulé

n'avaient pas reprise : cf. *Saeki bunko sōkan I : Renjoheki*, Tokyo : Kyuko shoin, 1988, 3 vol. : 500 + 530 + 518 p.

Si la consultation de cet exemplaire unique se révèle indispensable à qui s'intéresse de près ou de loin à cette collection, il pose un certain nombre d'interrogations sur son histoire. Le Pr. Itō ne manque pas de les aborder et propose pour chacune d'elles des solutions originales dans un long essai qui condense en une centaine de pages les six articles qu'il consacra à ce sujet entre 1984 et 1989 (cf. "Kaidai" 解題 *op. cit.* vol. 3, pp. 351-462).

Si l'ensemble de sa théorie est à ce jour globalement acceptée, certaines de ses hypothèses, parfois hasardeuses, n'ont pas manqué de susciter des controverses avec Xiao Xinqiao (*Wusheng xi*, Beijing [1989] pp. 211-22) ou encore avec Ōtsuka Hidetaka 大塚秀高 qui exprime ses réserves dans la première livraison de sa revue *Chūgoku koten shōsetsu kenkyū dōtai* 中國古典小說研究動態 (Tokyo, 1987, pp. 17-35. La réponse du maître au disciple paraîtra dans le n° 3 (déc. 1989).

Mais on ne saurait reprocher à Itō Sōhei ces quelques vétilles qui n'entament en rien son mérite d'avoir sorti les études sur ce recueil de l'impasse dans laquelle elles se trouvaient, d'autant plus qu'il est également à l'origine de la redécouverte d'un manuscrit du *Rou putuan* 肉蒲團 conservé à la bibliothèque du Tōyō Bunka kenkyūjo.

Cette copie, supposée réalisée d'après l'édition originale, a non seulement le mérite d'être la seule à conserver les commentaires marginaux, mais aussi celui de fournir une date - 1657 - qui vient confirmer l'attribution à Li Yu qui avait été contestée sur la base d'une datation erronée. Elle replace ainsi ce roman dans une communauté de création avec le reste de l'oeuvre romanesque, et surtout avec le *Shi'er lou* (préfacé à la mi-automne 1658) qui garde les traces d'une gestation commune tant du point de vue formel que de la matière narrative.

Malheureusement pour nous, ce texte n'est pas encore disponible.

On peut néanmoins s'en faire une idée à travers l'excellente traduction que vient d'en réaliser Patrick Hanan. Celui-ci, qui n'avait pu le consulter avant la publication de son remarquable *The invention of Li Yu* (Cambridge Mass.: Harvard University Press 1988 ; cf. **RBS**, 1989, n° 383) n'en fait pas état dans le chapitre judicieusement intitulé "Comic erotiker" qu'il consacre au roman (chap. 6 : pp. 111-137). On attend de sa part un article (à paraître à Taiwan) qui nous en dira plus sur cette découverte capitale.

Autant que l'on puisse en juger à partir d'une traduction à la fois précise et rigoureuse, parue sous le titre de *The carnal prayer mat* (New York : Ballantine Books, 1990, xiv + 316 p) qui n'en altère pas pour autant la vivacité du style parlé si particulier à Li Yu, les variantes qu'apporte ce texte ne semblent pas être d'ordre à remettre en question la perception que nous avions jusqu'alors de l'oeuvre. Mais attendons que sorte une édition critique sérieuse pour en évaluer la portée. Cette version de P. Hanan annotée et enrichie de savoureux commentaires de fin de chapitres dans lesquels Li Yu, plus persifleur que jamais, explicite ses innovations et justifie ses débordements, s'impose dès lors comme la meilleure traduction actuellement disponible de ce - n'ayons pas peur des mots - chef-d'oeuvre. Elle laisse loin derrière elle sa concurrente immédiate qui reproduisait fidèlement les erreurs de celle de Franz Kuhn (1959) [*The before midnight scholar* trad. par Richard Martin (London : Arrow Books [1963] [1986])] et jette un discrédit sur la traduction en langue française que Christine Corniot vient de réaliser pour les éditions Picquier sous le titre quelque peu racoleur de *De la chair à l'extase* (1991).

Tout bien pesé, cette "nouvelle version" française ne parvient pas à faire oublier les trouvailles de "l'ancienne" version Pimpaneau-Klossowski qui assura jadis le succès du roman sous le titre difficilement surpassable de *La chair come tapis de prière* (Paris, J.J. Pauvert, 1962).

D'autre part, l'introduction de cette nouvelle version française semble la source de nombreux malentendus. Relevons seulement celui qui nous paraît le plus dommageable au roman.

Il nous est dit (page 9) que "la structure de l'ouvrage, explicitée par la division en quatre 'saisons', est d'une surprenante simplicité". Or l'analyse montre au contraire que la composition de ce roman s'apparente plus à celle, ô combien élaborée, des pièces de Li Yu qui, ne l'oublions pas, fut orfèvre en la matière, qu'au découpage, en quatre livres 'poétiquement' numérotés selon l'ordre des saisons, voulu par l'éditeur japonais du XVIII<sup>e</sup> siècle dont l'édition, ô combien fautive, sert de base à cette traduction.

Ce rapport au théâtre, qui traverse tout l'ouvrage et ponctue son commentaire, ne surprend d'ailleurs pas de la part de celui qui intitula son premier recueil "Les romans du théâtre silencieux".

On trouve ces mêmes caractéristiques, la concision en plus, déjà présentes dans les six contes des *Wusheng xi* qui constituent le volume intitulé *Silent Operas* que Patrick Hanan vient d'éditer à Hong Kong (The Chinese University of Hong Kong, 1990, xiii + 201 p.). Le

spécialiste du genre court, qui nous a peint le Li Yu conteur sous les traits d'un "Paradoxical farceur" très convaincant (cf. *The Invention of Li Yu* chap. 5) signe la traduction de deux d'entre eux (W 5 & L 1) et co-signe celle des autres, à savoir W 1, W 2... W 9 et le superbe W 6 que Rainier Lanselle avait si bien rendu sous le titre de "Belle ami, tendre épouse" dans *Le poisson de jade et l'épingle au phénix* (Paris : Gallimard, 1987). On se rappelle que dans ce même recueil, récemment réédité dans la collection *Connaissance de L'Orient* N° 47, il nous faisait humer deux bols de vinaigre frais particulièrement piquant avec "Les femmes jalouses" de W 10. Avec nos 5 W (W 1, W 5, L 12, W 7 et L 7 : cf. *A mari jaloux, femme fidèle*, Picquier, 1990), c'est donc la moitié du *Wusheng xi* qui est déjà accessible en langue occidentale (contre les deux tiers au Japon).

Paradoxalement les *Shi'er lou* qui ont très tôt attiré l'attention des traducteurs occidentaux (comme Abel Rémusat dès 1826 ou Franz Kuhn en 1949 pour ne citer qu'eux) ont quasiment été ignorés depuis, si l'on excepte l'adaptation réductrice qu'en donna en 1975 Nathan Mao (*Twelve Towers*, Hong Kong : The Chinese University Press, 150 p.).

La seule intégrale à concurrencer celle que réalisa Karashima Takeshi 辛島 曉 en 1958 nous vient de Moscou (1985). Elle est signée D. Voskrisenski qui prépare actuellement une traduction du *Rou putuan*.

On le voit, il reste encore beaucoup à faire pour offrir au lecteur français un plaisir qui était jusqu'à il y a peu encore refusé au lecteur chinois. C'est chose possible, maintenant que nous disposons des meilleures éditions et d'études qui permettent de les aborder de front.

Gageons que l'on pourra lire une intégrale des romans de Li Yu - et, qui sait, un peu de son théâtre - avant que ne soit venu le temps de fêter le 400e anniversaire de la naissance du "Vieux Pêcheur au Chapeau de Paille". Il n'en espérait peut-être pas tant !

PIERRE KASER